

Infos Chasse 76



Le Magazine de la Fédération Départementale des Chasseurs de la Seine-Maritime

Décembre 2017 - n° 75 - 1,50 €

www.fdc76.com

Bonnes fêtes
de fin d'année



POSTER

**ITINÉRAIRE SÉCURITÉ
DU CHASSEUR RESPONSABLE**

Sommaire

INFOS CHASSE 76
Edité par la
Fédération Départementale
des Chasseurs de Seine-Maritime

Maison de la Chasse et de la Nature
rue de l'Etang - BP 13
76 890 BELLEVILLE EN CAUX
Tél. 02.35.60.35.97 / Fax : 02.35.61.82.14
E-mail : chasse@fdc76.com
Internet : www.fdc76.com

Directeur de publication :
A. DURAND (Président FDC 76)
Rédaction : D. VESTU (Technicien FDC 76)
Photos : D. VESTU et D. GEST

Conception & réalisation : JLD
06.42.57.20.42 - contact@jldcrea.fr

Imprimerie Lecerf
Tél. : 02 35 52 50 50

Publicité : JLD
Tél. : 02 35 83 52 91 / 06.42.57.20.42
E-mail : jld.pub@orange.fr

Commission paritaire N° 0719G78936

ECHOS

P4

- ▶ Daniel Vestu a fait de sa passion sa profession !
- ▶ La préfète en déplacement à la maison de la chasse et de la nature

Nos FORMATIONS

P6

Grand GIBIER

P8

- ▶ Sanglier : nous devons faire mieux !
- ▶ Pour une chasse raisonnée du sanglier
- ▶ Brevet Grand Gibier 2018, inscrivez-vous !
- ▶ Chez les poids lourds !

Petit GIBIER

P15

- ▶ Faisan : ce que le radiopistage nous apprend !

SECURITÉ

P16

- ▶ Itinéraire sécurité du chasseur responsable

TERRITOIRE PILOTE

P18

- ▶ Quoi de neuf du côté cynégétique et agricole ?

ENVIRONNEMENT

P20

- ▶ Opération 1 000 Buissons 2018

ASSOCIATIONS

P22

- ▶ La passion de l'alouette
- ▶ AG des piégeurs sous le signe de la communication
- ▶ Association la chasse en famille
- ▶ Nouveau départ pour l'association des jeunes chasseurs 76

GIC

P25

- ▶ GIC du plateau de Saint-Laurent Gérard Munier passe la main

ENVIRONNEMENT

P24

- ▶ Mares de chasse... rien à déclarer ?

CHASSEUR 12 MOIS SUR 12

P14

- ▶ En plaine : réussir sa plantation
- ▶ Au bois : veiller au grain !
- ▶ Prédateurs : faire sauter les goupils

CYNOPHILIE

P8

- ▶ Rencontres Saint-Hubert à Valmont

IDÉES DE CADEAUX DES ARMURIERS

P30



**FERMETURE EXCEPTIONNELLE
DES BUREAUX DE LA FDC76
Le mercredi 13 décembre**

ÉVOLUER OU DISPARAITRE

Après toutes ces années passées à la fédération et avant son départ en retraite j'ai demandé à Daniel Vestu de faire l'Édito de son dernier journal, c'était la moindre des choses pour notre rédacteur en chef d'Infos Chasse 76 ». Alain Durand.

« Après plus de quarante années d'activité au sein de la fédération des chasseurs, j'ai été le témoin privilégié de multiples changements ; que ce soit au niveau des milieux naturels, des espèces animales que des pratiques de chasse. C'est de ces évolutions parmi les plus significatives que j'ai souhaité vous entretenir, avec un regard sur le passé, pour aborder l'avenir avec sérénité. Je commencerai par les territoires agricoles, habitat de prédilection du petit gibier. Ils ont subi de profonds bouleversements : augmentation de la taille du parcellaire, diminution des pratiques d'élevage et des surfaces en herbe, au profit des surfaces cultivées, suppression des éléments fixes du paysage... Avec pour corollaire l'usage d'un machinisme de plus en plus rapide et de plus en plus large et la généralisation de l'usage des insecticides... Conséquence pour le petit gibier, une réduction de la capacité d'accueil des territoires de plaine et des disponibilités alimentaires en insectes, sans compter les pertes accidentelles. De quoi provoquer le déclin de la perdrix grise.

Les espaces naturels n'ont pas non plus été épargnés, à commencer par l'un des plus emblématiques, l'estuaire de la Seine. Il a subi un atterrissement extrêmement rapide avec une disparition des vasières au profit des roselières. Et pour les milieux en proie à la déprise agricole, les prairies abandonnées se sont transformées en landes et en boisements car la nature, c'est bien connu, a horreur du vide. Les hôtes hivernants de ces milieux humides : limicoles et canards ont cédé la place aux sangliers et aux renards dans une mer de roseaux peu propice à l'expression de la biodiversité.

Du côté des espèces migratrices, certaines ont totalement disparu de nos contrées : ainsi le chant du râle des genêts et celui de la huppe fasciée ne résonnent plus au printemps depuis une trentaine d'années dans les boucles de la vallée de la Seine et ce en dépit de leur statut de

protection et des mesures conservatoires engagées ! Et la tourterelle des bois est en passe de subir le même sort. D'autres dans le même temps se sont multipliées de manière inquiétante comme le cygne tuberculé ou le grand cormoran, plus récemment. Certaines sont apparues comme les aigrettes blanches et la bernache du Canada ! Pour le vanneau huppé, ses principaux couloirs migratoires se sont modifiés et déportés franchement à l'Est de notre département !

Quant aux canards plongeurs et aux foulques, ils hivernent désormais en nombre sur nos plans d'eau, favorisés par la prolifération de la moule zébrée et de la coque asiatique, deux mollusques bivalves qualifiés d'invasifs, qui constituent la base de leur alimentation. Le pigeon ramier quant à lui a investi villes et villages pour s'y multiplier et devenir un oiseau quasi sédentaire de nos parcs et jardins... Le lapin, lui aussi si commun et si abondant, a vu ses effectifs fondre inexorablement et son aire de répartition se réduire comme une peau de chagrin, sous la pression de maladies virales récurrentes. A l'inverse, sanglier et renard font preuve de remarquables facultés d'adaptation, à la conquête des friches industrielles et autres emprises urbaines non chassées où ils prolifèrent, profitant de la quiétude des lieux et de toutes les sources de nourriture disponibles. Enfin, je n'oublierai pas la dernière recrue chez les mammifères envahisseurs : le ragondin. Il a colonisé la plupart de nos cours d'eau.

Dans ce contexte, les chasseurs ont eux aussi modifié leurs habitudes, pour s'adapter à la situation des différentes espèces de gibier. La raréfaction du lapin de garenne et celle du petit gibier de plaine ont conduit tout naturellement les chasseurs à s'intéresser au gibier migrateur et au grand gibier... Dans la plupart des territoires boisés, il se tue aujourd'hui en effet plus de sangliers que de lapins au cours d'une saison de chasse ! Nous avons dû apprendre à diversifier nos pratiques en adoptant de nouveaux modes de chasse jusque-là culturellement peu implantés : la chasse sous terre, la chasse du renard en battue, la chasse à l'approche du grand gibier et du renard, la chasse à l'arc, la chasse au poste des pigeons et des corvidés, la chasse de l'alouette au miroir, etc... Autant de modes de chasse qui voient chaque saison croître le nombre de leurs adeptes et dont votre Fédération, aidée par les associations assure la promotion et la formation.

Il nous a aussi fallu nous adapter à la pression sociétale, de plus en plus exigeante en matière environnementale... Pour vivre heureux, le chasseur ne peut plus vivre caché ! Le Schéma Départemental de Gestion Cynégétique, basé sur une exploitation durable de la ressource, le partage de l'espace entre les différents usagers de la nature et de légitimes préoccupations en matière de sécurité des chasseurs et des non chasseurs est bien là pour légitimer notre passion. Pas de doute, toutes les espèces vivantes sont bien en interaction entre elles et sont soumises aux conditions que leur impose leur environnement, quel qu'il soit. Elles sont condamnées à évoluer et à s'adapter pour survivre, faute de quoi elles sont vouées à disparaître à plus ou moins long terme. Le chasseur lui-même ne saurait s'affranchir de ce principe d'évolution des espèces et des milieux naturels, il en est un acteur incontournable... Pour autant, nous devons veiller à préserver l'essence même de la chasse : celle du réel plaisir que procure la confrontation avec la faune sauvage dans la nature, une école d'observation tous sens en éveil, transcendée par l'utilisation de nos auxiliaires de chasse (chiens, appelants, etc...) mais aussi une école de partage et de convivialité.

Il serait à mon sens dommage que la chasse dérive et ne se réduise demain à un simple exercice de tir, ou à un acte de gestion pur et dur, que l'on pourrait confier à des fonctionnaires ! C'est à ce prix que nous pourrions encore longtemps vivre et transmettre autour de nous notre passion avec fierté ».

Daniel VESTU

